

# SYMBOLES

# *Héraldiques*



Dans les appartements du Président du Sénat



# Introduction

Le Président du Sénat du Canada est heureux de vous accueillir dans ses appartements, qui sont au centre de son activité professionnelle lorsqu'il ne préside pas les sessions ordinaires du Sénat ou qu'il ne représente pas le Parlement à l'étranger. C'est ici que les lois sont examinées, que les discours sont préparés et que diverses réunions ont lieu avec des parlementaires, des fonctionnaires et des délégations en visite des quatre coins du Canada et de l'étranger. De temps à autre, le Président offre des séances d'études sur la Constitution canadienne à des étudiants des cycles supérieurs, considérés comme les prochains chefs de file du Canada.

Le rôle du Président revêt également un caractère cérémonial. À cet égard, le Président a l'honneur d'accueillir des personnes du monde entier et de leur faire connaître certains aspects intéressants et encore peu connus de la vie du Sénat. Des dirigeants étrangers, des diplomates, des chercheurs et des représentants de divers gouvernements et communautés culturelles sont au nombre des visiteurs. Le Président est également fier de recevoir les membres des forces armées, des anciens combattants, des peuples autochtones au Canada et des visiteurs des quatre coins du pays.

Les appartements du Président ont longtemps servi de cadre majestueux aux travaux parlementaires. Ils rappellent les délibérations des hommes et des femmes qui ont animé pendant un siècle et demi l'histoire du Canada. En même temps, ils sont chaleureux et accueillants. Cette chaleur vient en grande partie de la variété du bois utilisé et des nombreuses sculptures des appartements.<sup>1</sup> Parmi les nombreux points d'intérêt des lieux, les emblèmes héraldiques qui ornent les murs mettent en valeur le cadre historique de l'endroit. L'histoire passionnante de ces emblèmes, du moyen d'expression artistique à partir duquel ils se sont développés et du langage unique servant à les décrire vaut la peine d'être racontée.

---

1 Ce livret accompagne le guide *Sages paroles dans les appartements du Président du Sénat*, qui porte sur les citations latines sculptées dans les boiseries des appartements du Président et tirées des œuvres de célèbres auteurs romains.  
<https://sencanada.ca/fr/a-propos/brochure/words-of-wisdom/WordsOfWisdom-f>

*Les armoiries sont conçues avec art et comprennent plusieurs éléments : des heaumes, des cimiers, des devises et des supports (en général des animaux, par exemple des lions, des chevaux ou des cerfs) qui semblent soutenir l'écu.*

Au Moyen Âge les chevaliers étaient reconnus pour leur hardiesse. Pourtant, malgré leur courage sur les champs de bataille ou lors des tournois, les meilleurs d'entre eux demeuraient anonymes, leur visage étant masqué par la visière de leur casque. C'est pourquoi, bien avant les cartes d'identité et les puces, un nouveau moyen d'identification fut imaginé, dont l'usage s'est répandu avec les tournois médiévaux.

Les chevaliers commencèrent à peindre sur leurs boucliers des figures en couleur (appelés « charges »). Il fut dès lors plus facile au héraut d'armes (le commentateur sportif de l'époque) d'identifier correctement les participants des tournois. Les armoiries étaient nées.

Les nobles font graver leurs armoiries sur leurs sceaux, qui sont apposés dans de la cire fondue sur les documents juridiques. Elles sont également reproduites sur les bannières personnelles et les surcots d'étoffe drapés sur l'armure (d'où le terme « armoiries » et sa forme abrégée usuelle « armes »). Les armoiries sont conçues avec art et comprennent plusieurs éléments : des heaumes, des cimiers, des devises et des supports (en général des animaux, par exemple des lions, des chevaux ou des cerfs) qui semblent soutenir l'écu. Il fallait toutefois s'assurer que chaque armoirie était unique. À la fin du Moyen Âge, les rois d'Angleterre et de France engagent des spécialistes chargés de consigner l'identité et les armoiries des nobles, des familles royales, des corporations et des villes. Le nom de leur fonction, « héraut d'armes », est à l'origine du mot « héraldique », désignant la science qui étudie les armoiries.

Les armoiries sont décrites avec un langage très précis. En effet, un artiste formé en héraldique pourrait reproduire de façon acceptable des armoiries existantes en se basant uniquement sur leur description écrite, que l'on appelle « blason », ou « blasonnement ». Étant donné l'utilisation du français en Angleterre pendant le Moyen Âge, un grand nombre de termes héraldiques anglais proviennent de l'ancien français.

# L'héraldique

## DANS UN CONTEXTE CANADIEN

*L'héraldique  
est aujourd'hui  
reconnue comme  
l'expression  
dynamique d'une  
fierté nationale à  
l'égard du patrimoine  
et des valeurs  
du Canada.*

L'héraldique traverse l'Atlantique avec les explorateurs français et anglais qui atteignent nos rives à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Au début, nos ancêtres se servent des emblèmes héraldiques (armoiries et drapeaux) créés par les autorités européennes pour identifier des États souverains, des entreprises ou de simples citoyens. Les premiers emblèmes officiels enregistrés pour les colonies datent de 1625, lorsque la Nouvelle-Écosse se fait concéder des armoiries par l'Écosse, et de 1638, lorsque Terre-Neuve reçoit officiellement des armoiries du Collège des hérauts de Londres. Au cours de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la France attribue des armoiries à des citoyens de la Nouvelle-France au service du roi Louis XIV. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la Grande-Bretagne concède des armoiries au Canada et à chacune des provinces.

Au cours du siècle suivant, l'héraldique gagne en popularité dans tout le Canada. Les municipalités, les compagnies, les organismes de la société civile, les forces armées et les individus sont de plus en plus nombreux à obtenir des armoiries pour représenter leur statut, leur histoire et leur identité. En 1988, la reine Élisabeth II permet au gouverneur général d'établir un bureau consacré aux armoiries et aux autres emblèmes héraldiques. L'autorité héraldique du Canada fait depuis partie de Rideau Hall, la résidence officielle du gouverneur général, à Ottawa.



## LA FRISE SCULPTÉE *vice-royale*

Tous les représentants vice-royaux depuis Samuel de Champlain ont utilisé des armoiries personnelles. Jusqu'en 1952, la vaste majorité d'entre eux ont utilisé des armoiries qu'ils avaient hérité de leur famille et qui ne reflétaient donc pas leur personnalité individuelle.

Le souvenir des douze premiers gouverneurs généraux nommés après la Confédération est rappelé dans la salle à manger, la réception et l'étude de style gothique, qui constituent les appartements du Président du Sénat.

Leurs armoiries sont sculptées en plâtre sur des frises près des plafonds. Elles sont séparées par 32 figures de style Tudor appelées « corbeaux »; ces figures allégoriques tiennent des écussons gravés des années de mandat de chacun des gouverneurs généraux. Pour des raisons d'espace, seules les armoiries des douze premiers gouverneurs généraux ont été sculptées : l'histoire ainsi illustrée se termine avec le mandat de lord Byng, en poste de 1921 à 1926.<sup>2</sup>

Les gouverneurs généraux dont il est question constituent un groupe intéressant d'un point de vue historique. Ils ont été les derniers à participer à la gouvernance réelle du Canada. Jusqu'en 1926, ils ont représenté le gouvernement britannique et la Couronne. Après le mandat de lord Byng, le gouverneur général est au service des Canadiens strictement à titre de représentant de la Couronne. Il remplit les fonctions à caractère constitutionnel et cérémonial assumées par le souverain comme chef d'État qui se prononce et agit au nom du peuple.

---

<sup>2</sup> Les appartements ont été complétés en 1922 dans le cadre d'un projet de restauration colossal. En 1916, un incendie dévastateur, au cours duquel sept personnes ont perdu la vie, avait presque entièrement détruit l'édifice du Centre sur la Colline du Parlement.

---

Dans les pages qui suivent, les 12 titres en caractères gras sont ceux portés par chacun des représentants vice-royaux au moment de leur nomination au Canada. Tout comme aujourd'hui, le protocole stipule que l'on utilise « Son Excellence » quand on s'adresse à un titulaire du poste ou qu'on parle de lui. Les brèves notices biographiques des gouverneurs généraux sont accompagnées de la description technique (ou blason) de leurs armoiries.

La disposition des éléments héraldiques dans la frise décorative est peu banale. Habituellement, les cimiers somment les écus, qui sont accostés de part et d'autre par leurs supports. Pour les pairs, les couronnes de rang sont placées directement en haut de l'écu et sont souvent surmontées du cimier. Ici, les divers éléments sont séparés. Les écus sont montrés avec un de leurs supports, le plus souvent placé à la droite (du point de vue du spectateur). Le cimier est placé sur un deuxième écu accompagné à gauche du deuxième support. Souvent, le cimier prend place sur une couronne de rang qui indique les titres de noblesse portés par les gouverneurs généraux (duc, marquis, comte, vicomte et baron). Dans les descriptions qui suivent, les éléments usuels de leurs emblèmes héraldiques non inclus dans les sculptures ont été indiqués en caractères italiques.

*Bonne* VISITE!



## *Lord Monck* (1867-1868)

Sir Charles Stanley Monck, 4<sup>e</sup> vicomte Monck, est le premier gouverneur général du Canada (de 1867 à 1868). Ce diplômé en droit a auparavant été lord du Trésor au Parlement britannique.

En 1861, lord Monck est nommé gouverneur général de toutes les provinces de la Grande-Bretagne en Amérique du Nord. Le 1<sup>er</sup> juillet 1867, il assume le nouveau poste de gouverneur général du Canada lorsque l'Ontario et le Québec forment, avec le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, le Dominion du Canada. Au cours de la première session du Parlement en novembre de la même année, Son Excellence fait la déclaration suivante dans le discours du Trône : « Votre nouvelle nationalité amorce son parcours avec le soutien moral ... et les vœux de succès les plus ardents de la mère patrie. »

Lord Monck quitte le Canada en 1868 pour retourner dans son Irlande natale. Champion de la Confédération et défenseur infatigable de l'unité canadienne, il laisse un héritage dont il peut être fier. Sir John A. Macdonald a écrit à son propos : « Je l'apprécie énormément et je serai vraiment navré lorsque cet homme, qui a administré les affaires publiques avec beaucoup de prudence et d'efficacité, cessera ses fonctions. » Lord Monck est décédé en 1894.



**Armoiries :** De gueules au chevron d'argent accompagné de trois têtes de lion arrachées du même



**Cimier (soutenu d'une couronne de vicomte) :** Un dragon passant aux ailes éployées de sable

**Supports :** À dextre, un dragon; à senestre, un lion, tous deux d'argent, tenant chacun de leur patte antérieure une branche de laurier fruitée au naturel reposant sur leur épaule





© Irma Council

## *Lord Lisgar* (1868-1872)

Sir John Young, 2<sup>e</sup> baronnet et 1<sup>er</sup> baron Lisgar, est le deuxième gouverneur général du Canada. Comme son prédécesseur immédiat, il a auparavant été député à la Chambre des communes britannique et ministre au gouvernement.

En 1870, pendant le mandat de lord Lisgar, le Manitoba se joint à la Confédération. Son Excellence est le premier gouverneur général du Canada à se rendre aux États-Unis où il rencontre le président Ulysses S. Grant à la Maison-Blanche. Il inaugure également une liaison ferroviaire entre le Massachusetts et le

Nouveau-Brunswick et encourage la colonie de la Colombie-Britannique à se joindre en 1871 au jeune pays en expansion que forme le Canada à l'époque. Il fonde un régiment de l'Armée, le Governor General's Foot Guards, et, avec lady Lisgar, instaure la tradition d'ouvrir au public les portes de la résidence du gouverneur général le premier de l'An.

**Armoiries** : D'argent à trois piles de sable chargées chacune d'un trèfle d'or, au chef de sable chargé de trois annelets d'or et, brochant au canton dextre du chef, la marque d'un baronnet, qui est un écusson chargé d'une main senestre coupée et appaumée de gueules

**Cimier** (soutenu d'une couronne de baron) : Un demi-lion de gueules chargé sur l'épaule d'un trèfle d'or, tenant de sa patte dextre trois feuilles d'érable au naturel sur une même tige, naissant d'une torque d'argent et de sable

Un des cimiers est soutenu de la devise de Lord Lisgar : PRUDENTIA. Lord Lisgar n'a pas utilisé de supports d'armoiries.





## *Lord Dufferin* (1872-1878)

Le troisième gouverneur général du Canada, sir Frederick Temple Hamilton-Temple-Blackwood, 1<sup>er</sup> comte de Dufferin, est né en 1826 en Italie, tout en étant d'origine écossaise.

Lord Dufferin, qui parle couramment français et anglais, se passionne pour l'unité canadienne dans le cadre de ses fonctions. Au cours de son mandat, l'Île-du-Prince-Édouard se joint à la Confédération (1873) et l'on fonde le Collège militaire royal du Canada et la Cour suprême. Lord et lady Dufferin sont les premiers à utiliser la Citadelle de Québec comme seconde résidence vice-royale. Par ailleurs, lord Dufferin s'attire pour longtemps le respect des résidents de Québec après avoir persuadé les représentants municipaux de ne pas démolir les murs de la vieille cité pour s'adapter à l'expansion de la capitale provinciale.

Lord Dufferin a établi les médailles académiques du Gouverneur général pour récompenser l'excellence des étudiants canadiens du secondaire, des collèges et des universités. Ces médailles sont toujours remises de nos jours. Après son mandat au Canada, lord Dufferin est nommé vice-roi de l'Inde (de 1884 à 1888) et occupera plusieurs postes prestigieux d'ambassadeur avant de s'éteindre en Irlande, en 1902.



**Armoiries :** Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à une fasce d'or accompagnée en chef d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or et, en pointe, d'une mâcle d'argent; au 2 contre-écartelé aux un et quatre d'or à une aigle de sable, au deux et trois d'argent à deux fascés de sable chargées chacune de trois merlettes d'or; au 3 de gueules à trois quintefeuilles d'hermine percées, au chef d'or chargé d'un lion passant de gueules et, sur le tout, la marque d'un baronnet, qui est un écusson chargé d'une main coupée et appaumée de gueules

**Cimiers :**

- 1) Un croissant d'argent naissant d'un chapeau ducal de gueules doublé d'hermine;
- 2) (soutenu d'une couronne de marquis) Une merlette d'or soutenue d'une couronne ducale du même;
- 3) Une demi-antilope d'hermine posée de front, armée et onglée d'or, tenant un cœur de gueules

**Supports :** À dextre, un lion de gueules armé et lampassé d'azur, colleté d'un trescheur fleuroné-contre-fleuronné d'or; à senestre, un tigre héraldique d'hermine colleté d'un trescheur semblable de gueules, les supports supportant chacun une hampe d'où flotte une bannière d'or chargée d'un paon faisant la roue au naturel

**Note :** Ces éléments héraldiques sont ceux portés par Lord Dufferin après sa carrière au Canada.



© Irma Council

## Marquis de Lorne (1878-1883)

En 1878, sir John Douglas Sutherland Campbell, marquis de Lorne, est à Ottawa et devient le quatrième gouverneur général du Canada. Il est l'époux de la princesse Louise Caroline Alberta, quatrième fille de la reine Victoria, et, à 33 ans, le plus jeune gouverneur général de l'histoire du Canada. Il a déjà été député d'une circonscription écossaise.

Le séjour au Canada du gouverneur général et de la princesse Louise est marqué par leur passion de longue date pour l'éducation et la culture. Tous deux jouent un rôle déterminant dans la fondation de l'Académie royale des arts du Canada, qui deviendra plus tard le Musée des beaux-arts du Canada.

Son Excellence prend soin de rencontrer des membres des Premières nations au cours de ses nombreux voyages. Il va même jusqu'à recommander vivement au Premier ministre sir John A. Macdonald de faire respecter davantage les traités métis et indiens. En 1881, il parcourt 12 000 km au Canada avec le cortège vice-royal qu'il amène souvent à se déplacer en chariots tirés par des chevaux et à dormir en plein air sous la tente.

Le couple vice-royal retourne en Angleterre après un séjour de cinq ans au Canada. Le marquis devient le 9<sup>e</sup> duc d'Argyll en 1900 et meurt en 1914. La princesse Louise décède à Londres, en 1939.

**Armoiries :** Écartelé, aux 1 et 4 gironnés d'or et de sable de huit pièces; aux 2 et 3 d'argent à une nef de sable munie de rames, les voiles ferlées, ses flammes aux naturel

**Cimier (soutenu d'une couronne de marquis) :** Une hure de sanglier coupée d'or, armée d'argent soutenue d'une torque d'or et de sable

Une des sculptures du cimier prend place sur deux des insignes d'office qui accompagnent généralement les armoiries du duc d'Argyll :

- 1) Un bâton de gueules semé de chardons d'or, sommé de la couronne impériale au naturel portant le cimier de l'Écosse (pour l'office héréditaire du Great Master of the Household en Écosse);
- 2) Une épée au naturel garnie d'or (pour l'office du Lord Justice General d'Écosse).

**Supports :** Deux léopards rampants de gueules

**Note :** Ces éléments héraldiques représentent le marquis de Lorne à une période tardive de sa vie, quand il est devenu duc d'Argyll. À l'époque où il était gouverneur général, Lorne utilisait ses armoiries avec un lambel à trois pendants et une couronne de marquis.





© Irma Council

## *Lord Lansdowne* (1883-1888)

Le cinquième gouverneur général après la Confédération, sir Henry Charles Petty Fitzmaurice, est le 5<sup>e</sup> marquis de Lansdowne et un ancien député du Parlement britannique et lord du Trésor.

Lord Lansdowne voyage un peu partout dans l'Ouest. Il est un des premiers défenseurs de la notion de diversité culturelle et rencontre plusieurs communautés autochtones du Canada. Lors de sa première visite dans l'Ouest, il explore les montagnes Rocheuses en bateau et à cheval puisque le chemin de fer ne se rend pas encore en Colombie-Britannique. Au cours de sa seconde visite en 1886, il devient le premier gouverneur général à utiliser jusque dans l'Ouest le chemin de fer Canadien Pacifique, terminé l'année précédente.

Diplomate averti, lord Lansdowne aide à résoudre un grave conflit de pêche avec les États-Unis et contribue largement à promouvoir les sciences et l'apprentissage. Il est également un homme avant-gardiste et reconnaît que les réussites associées à son mandat sont attribuables en grande partie au travail de son épouse, lady Lansdowne.

Après son départ du Canada en 1888, lord Lansdowne continue à jouer un rôle actif dans la fonction publique jusqu'en 1900 et décède en 1927. Le parc Lansdowne, important site sportif à Ottawa, a été nommé en son honneur.

**Armoiries :** Écartelé, aux 1 et 4 d'hermine à une bande d'azur chargée d'une aiguille magnétique pointant vers une étoile polaire, le tout d'or; aux 2 et 3 d'argent au sautoir de gueules, au chef d'hermine

**Cimiers :** 1) Une ruche environnée d'abeilles volantes, le tout au naturel, naissante d'une torque d'argent et d'azur; 2) (soutenu d'une couronne de marquis) Un sagittaire au naturel, son buste d'argent, soutenu d'une torque d'argent et de gueules

**Supports :** Deux Pégases d'hermine, bridés, crinés, ailés et onglés, le tout d'or, chargés chacun sur l'épaule d'une fleur de lis d'or





© Irma Council

## *Lord Stanley* (1888-1893)

Sir Frederick Arthur Stanley, lord Stanley de Preston et 16<sup>e</sup> comte de Derby (1888-1893), est le sixième gouverneur général du Canada. Avant d'être nommé représentant de la reine Victoria au Canada, lord Stanley a été officier de la Garde des grenadiers, député au Parlement britannique et membre du Cabinet.

Lord Stanley, qui adorait voyager partout au Canada, a passé beaucoup de temps dans les provinces de l'Ouest. Il a noué dans ces régions de nombreuses amitiés avec des membres des Premières nations, des éleveurs et des agriculteurs. On se souvient surtout de lui parce qu'il a fait don de la Coupe Stanley, symbole de suprématie dans le domaine du hockey professionnel. Il est le seul gouverneur général auquel le Temple de la renommée du hockey rend hommage.

Lorsqu'il cesse ses fonctions au Canada, lord Stanley devient lord-maire de Liverpool et premier chancelier de l'université de cette ville. Il meurt en 1908.

**Armoiries :** D'argent à la bande d'azur chargée de trois rencontres de cerf d'or, accompagnée en chef d'un croissant d'azur comme brisure

**Cimier (soutenu de la couronne d'un comte) :** Une aigle essorante de profil penchée sur un enfant emmaillotté de gueules dans un berceau au naturel lié d'or, le tout soutenu d'un chapeau de duc de gueules, doublé d'hermine

**Supports :** À dextre, un griffon aux ailes éployées; à senestre, un cerf, tous deux d'or, colletés d'une couronne ducale munie d'une chaîne recourbée sur leur dos et chargés sur l'épaule d'un croissant d'azur

**Note :** Les éléments héraldiques représentent ici Lord Stanley en tant que comte de Derby, titre qu'il a hérité de son frère aîné peu de temps avant la fin de son mandat de gouverneur général





© Irma Council

## *Lord Aberdeen* (1893-1898)

Lorsque sir John Campbell Hamilton Gordon, 7<sup>e</sup> comte et 1<sup>er</sup> marquis d'Aberdeen et de Temair, prête serment dans la ville de Québec en 1893, il devient le septième gouverneur général à représenter la reine Victoria depuis la Confédération.

À l'époque de la nomination vice-royale de lord Aberdeen, celui-ci et son épouse ont déjà fait un séjour au Canada. Ce couple vice-royal se distingue de ses prédécesseurs par l'intérêt particulier qu'il démontre à l'égard de la vie des Canadiens les moins privilégiés. De nos jours, on se rappelle de lady Aberdeen à titre de fondatrice des Infirmières de l'Ordre de Victoria, organisme qui constitue encore un élément essentiel du système de soins de santé canadien.

La découverte d'or au Yukon en 1896, qui donne lieu à la ruée vers l'or du Klondike, constitue l'un des faits marquants du mandat de lord Aberdeen comme gouverneur général.

Lord Aberdeen a transformé le rôle de gouverneur général pour que cette fonction devienne de plus en plus un symbole canadien répondant aux intérêts de tous les citoyens. Lorsqu'il cesse ses fonctions au Canada, il retourne en Grande Bretagne et assume le poste de vice-roi d'Irlande, qu'il a déjà occupé auparavant. Lord Aberdeen s'éteint en 1934 et son épouse, en 1939.

**Armoiries :** D'azur à trois hures de sanglier coupées d'or, armées au naturel, languées de gueules, encloses dans un trescheur d'or fleuroné-contre-fleuronné de chardons, de roses et de fleurs de lis du même

**Cimier (soutenu d'une couronne de marquis) :** Deux bras tenant un arc pleinement tendu d'une flèche visant vers le haut, le tout au naturel, mouvant d'une torque d'azur, d'or et de gueules

**Devise (au-dessus du cimier) :** FORTUNA SEQUATUR

**Supports :** À dextre, un comte dans ses habits ordinaires; à senestre, un docteur en droit vêtu de sa toge, tous deux au naturel

**Note :** La couronne de marquis représente Lord Aberdeen après 1916, date à laquelle il est devenu marquis après avoir assumé la charge de Lord Lieutenant of Ireland.





© Irma Council

## *Lord Minto* (1898-1904)

Sir Gilbert John Murray Kynynmond Elliot, 4<sup>e</sup> comte de Minto, est le huitième gouverneur général du Canada.

Lord Minto parcourt l'Ontario, le Québec et l'Ouest canadien pour retourner sur les divers champs de bataille où il a déjà combattu pendant la Rébellion du Nord-Ouest. Au total, il sillonne 180 000 km au pays et visite parfois jusqu'à six villes par jour. Il incarne l'unité et le patriotisme canadiens. La fondation des Archives nationales du Canada est directement attribuable à son souci de préserver le patrimoine canadien.

Le gouverneur général fait don de la Coupe Minto, prix du championnat de l'Association canadienne de crosse, et fonde en 1903 le Club de patinage Minto à Ottawa, qui n'a pas cessé depuis de produire des champions.

Lord Minto quitte le Canada en 1904. Il écrit dans son journal : « [...] ce fut un grand déchirement de laisser de si nombreux amis et un pays que j'aime et que j'ai découvert rempli d'intérêt. » Il rend l'âme en 1914, et son épouse, lady Minto, en 1940.

**Armoiries :** Grand-écartelé, aux 1 et 4 contre-écartelés, aux un et quatre d'argent à une corne de chasse de sable virolée de gueules accompagnée en chef d'un croissant du même, au chef ondé d'azur chargé de trois étoiles d'argent; aux deux et trois d'azur au chevron d'argent accompagné de trois fleurs de lis d'or; aux 2 et 3 de gueules à la bande engrêlée d'or chargée d'un bâton d'azur, à la bordure de vair; au chef d'argent chargé d'une tête de Maure coupée au naturel.

**Cimier (soutenu d'une couronne de comte) :** Un dextrochère ployé tenant un dard, naissant de nuages, naissant d'une torque d'argent et d'azur

**Devise (sommant le cimier) :** NON EGET ARCU

**Supports :** À dextre, un mouton indien; à senestre, un faon, le tout au naturel







© Irma Council

## *Le comte Grey* (1904-1911)

En 1904, sir Albert Henry George Grey, 4<sup>e</sup> comte Grey, vétéran de la Chambre des communes britannique, prête serment à titre de neuvième gouverneur général du Canada. Au cours de son mandat, l'Alberta et la Saskatchewan sont accueillies au sein de la Confédération.

Lord Grey est le premier gouverneur général à se rendre à Terre Neuve, colonie de la Couronne à l'époque, où il invite les habitants à se joindre à la Confédération (ce qu'ils feront plus tard, en 1949).

Promoteur enthousiaste des arts, il institue le Concours Grey de musique et de théâtre, qui a lieu pour la première fois en 1907. Deux ans plus tard, il fait don à la Ligue canadienne de football de la Coupe Grey, trophée qui devient un symbole d'excellence de football.

Après son retour en Angleterre, lord Grey s'éteint en 1917 et lady Grey, en 1911. (Le populaire thé Earl Grey a été nommé en l'honneur du 2<sup>e</sup> comte Grey et non du gouverneur général du Canada.)

**Armoiries** : Écartelé, aux 1 et 4 de gueules au lion d'argent accompagné au canton dextre du chef d'une étoile d'or, le tout enclos dans une bordure engrêlée d'argent; aux 2 et 3 fascés d'argent et d'azur de six pièces à la bande de gueules chargée au canton dextre du chef d'un besant d'or; sur le tout, comme marque de baron, un écusson d'argent chargé d'une main senestre coupée et appaumée de gueules

**Cimier** (soutenu d'une couronne de comte) : Une échelle à crochets d'or garnie d'azur, soutenue d'une torque d'argent et de gueules

**Supports** : À dextre, un léopard de pourpre ceint d'une couronne ducale d'or; à senestre, un tigre au naturel, la tête de front





© Irma Council

S.A.R. *Arthur William Patrick Albert*,  
duc de Connaught et comte de Sussex (1911-1916)

Le gouverneur général suivant est le troisième fils de la reine Victoria et le premier membre de la famille royale à être nommé représentant vice royal au Canada.

Pendant la durée des fonctions de Son Altesse Royale, le Canada grandit et prospère sous le gouvernement du premier ministre Robert Borden. Toutefois, en 1914, la Première Guerre mondiale amène la jeune nation à relever l'un de ses plus grands défis.

Avec la guerre comme arrière plan, le gouverneur général fait valoir l'importance des contributions militaires du Canada pour la paix mondiale.

Le 3 février 1916, au cours de la dernière année de mandat du gouverneur général, l'édifice du Centre de la Colline du Parlement est détruit par un incendie. C'est le duc qui pose, au mois de septembre suivant, la première pierre du nouvel édifice.

**Armoiries :** Les armoiries royales brisées d'un lambel à trois pendants d'argent chargé d'une fleur de lis d'azur, d'une croix de gueules, et d'une fleur de lis d'azur, et, brochant sur le tout, un écusson de Saxe

**Cimier :** Un léopard d'or ceint d'une couronne royale de duc, chargé sur l'épaule d'un lambel comme dans les armes, soutenu d'une couronne semblable

**Supports :** À dextre, un léopard d'or ceint d'une couronne royale de duc et chargé sur l'épaule d'un lambel comme dans les armes; à senestre, une licorne d'argent, armée, crinée et onglée d'or, colletée d'une couronne de croix pattées et de fleurs de lis, munie d'une chaîne passée entre ses pattes antérieures et recourbée sur son dos, le tout du même et chargée sur l'épaule d'un lambel comme dans les armes





© Irma Councill

## *Le duc de Devonshire* (1916-1921)

Sir Victor Christian William Cavendish, 9<sup>e</sup> duc de Devonshire, est le 11<sup>e</sup> gouverneur général du Canada. Son mandat est notamment marqué par la grève générale de Winnipeg et l'attribution du droit de vote aux femmes.

En tant que l'un des plus importants propriétaires terriens en Angleterre, le duc s'y connaît en terres agricoles et le développement de l'agriculture au Canada lui tient à cœur. Il ne rate jamais l'occasion de s'entretenir avec des fermiers de leurs préoccupations; il inspecte du bétail lors de foires agricoles

et encourage la conception de projets novateurs en matière d'agriculture, dont le plus remarquable, la Ferme expérimentale centrale, existe toujours à Ottawa. Par ailleurs, le duc démontre un intérêt marqué pour la vie des Canadiens et des Canadiennes et effectue des voyages d'un bout à l'autre du pays. Il est fervent amateur de hockey, mécène dans le domaine des arts et défenseur de tout ce qui est canadien.

De retour en Angleterre, le duc de Devonshire travaille pour la Société des Nations et fait partie du Cabinet britannique jusqu'en 1924. Il s'éteint en 1938 et son épouse, en 1960.

**Armoiries :** De sable à trois rencontres de chevreuil d'argent

**Cimier (soutenu d'une couronne ducale) :** Un serpent noué au naturel passant sur une torque d'argent et de sable

**Supports :** Deux chevreuils au naturel colletés chacun d'un chapelet de roses d'argent et d'azur en alternance





© Irma Council

## *Lord Byng* (1921-1926)

Le 12<sup>e</sup> gouverneur général du Canada, sir Julian Hedworth George Byng, 1<sup>er</sup> baron Byng de Vimy, prête serment à Québec. Militaire de carrière et ancien combattant de la Guerre des Boers, lord Byng a pris le commandement du Corps expéditionnaire canadien à la crête de Vimy au cours de la Première Guerre mondiale.

Lord Byng jouit d'une très grande popularité au Canada et s'acquitte de ses fonctions avec beaucoup d'enthousiasme. Il établit une nouvelle tradition lorsqu'il ne choisit que des officiers canadiens comme aides de camp (dont Georges Vanier, futur gouverneur général).

On se souvient surtout du gouverneur général Byng en raison de la crise constitutionnelle (« l'affaire King Byng ») qui associe à jamais son nom à celui du premier ministre Mackenzie King et qui a donné lieu à une redéfinition du rôle du gouverneur général. En effet, celui-ci devient le représentant de la Couronne et non du gouvernement britannique.

Lord Byng meurt en 1935; lady Byng revient au Canada pendant la Seconde Guerre mondiale et s'éteint à Ottawa, en 1949.

**Armoiries :** Écartelé de sable et d'argent chargé au 1 d'un lion d'argent, au drapeau du 31<sup>e</sup> Régiment brochant sur le tout en barre et au croissant de gueules brochant en chef comme marque de brisure

**Cimiers :** 1) Un avant-bras dextre ployé brandissant le drapeau du 31<sup>e</sup> Régiment, son poignet orné d'un ruban chargé de la croix d'or présentée pour les exploits militaires de Lord Strafford, le tout au naturel, environné d'un listel inscrit du mot "Mouguerre" et mouvant d'une couronne murale; 2) Une antilope arrêtée d'hermine, armée d'or

**Supports :** À dextre, une antilope héraldique d'hermine armée d'or; à senestre, un lion d'or, tous deux chargés sur l'épaule d'une rose de gueules

**Note :** Au lieu des armoiries de Lord Byng, on trouve ici une représentation d'un insigne, possiblement de la division militaire de l'Ordre du Bain, duquel Lord Byng était Knight Grand Cross, surmonté d'une couronne de baron et soutenu de la devise TUEBOR.





# Trois monogrammes

D'ORIGINE  
ROYALE

Les monogrammes sont des emblèmes créés sur mesure pour identifier une personne. Les monogrammes des monarques britanniques sont conçus depuis plus de cinq siècles par les hérauts du Collège d'armes de Londres, institution fondée en 1484 par le roi Richard III. En règle générale, ces emblèmes personnels comprennent les initiales de la personne et sont traditionnellement apposés sur des documents royaux ou d'État, des timbres de droits, certains documents juridiques et la correspondance personnelle. (Les sceaux de bureau que l'on retrouve dans les papeteries et que les gens utilisent pour imprimer leurs monogrammes dans un livre constituent une déclinaison de ce moyen d'identification.)

Trois monogrammes taillés dans du calcaire de l'Indiana ornent les appartements du Président du Sénat. Le premier représente le monogramme du roi George V, grand-père paternel de la reine Élisabeth II, et arbore les initiales « G R » (« George Rex ») de même qu'une couronne royale; le deuxième est celui de Sa Majesté la reine Marie et est formé des initiales « M R » (« Mary Regina ») surmontées d'une couronne de reine; le troisième désigne Édouard, prince de Galles, et comprend l'emblème de l'héritier du trône constitué de trois plumes qui émergent d'une couronne, ainsi que la devise ICH DIEN (« Je sers »).<sup>3</sup> Les monogrammes sont situés au-dessus de la porte du bureau extérieur et au-dessus des deux portes de la salle à manger.<sup>4</sup>

3 Selon une croyance répandue, Ich dien remonterait à la bataille de Crécy, qui a eu lieu en 1346. Au début de la guerre de Cent ans, le roi Jean de Bohême s'était allié à la France contre les Anglais (qui remportèrent la victoire). Il perdit la vie et le jeune prince Édouard, le Prince Noir, très impressionné par le courage de son adversaire, aurait fort bien pu adopter la devise allemande de celui-ci. Selon une autre théorie, fondée sur une légende galloise, le roi Édouard 1<sup>er</sup> aurait promis aux Gallois d'avoir pour eux un fils dont la langue maternelle ne serait pas l'anglais. À la naissance d'Édouard de Caernarvon, le roi aurait présenté celui-ci à l'assemblée en déclarant en gallois : « Eich dyn » (« Voici l'homme »).

4 Une quatrième sculpture orne la porte du bureau du Président : elle représente une couronne de princesse britannique et ne se rapporte à aucun souverain en particulier.



## Le roi George V

De 1910 à 1936, George V, fils du roi Édouard VII et petit fils de la reine Victoria, est roi du Canada. La loyauté, le sens profond du devoir et l'affection véritable que lui et son épouse, la reine Marie, vouent à leur pays, leur amènent le respect des Canadiens et Canadiennes.

George V est né à Londres en 1865. Dans la vingtaine, il s'enrôle dans la Marine royale où il obtient le grade de capitaine. En tant que duc d'York, il se rend au Canada en 1901 avec son épouse, la duchesse d'York. À l'époque, tous deux sont accueillis à Québec par lord et lady Minto. Le couple royal parcourt le pays d'est en ouest et revient par le Chemin de fer Canadien Pacifique.

En 1908, Son Altesse est de retour au Canada à titre de prince de Galles pour participer aux célébrations du tricentenaire de la fondation de la ville de Québec, en 1608. Au cours d'un banquet à la Citadelle, il remet au gouverneur général de l'époque, lord Grey, un chèque de 450 000 \$ pour la préservation des lieux historiques de la ville.

En 1921, Sa Majesté le roi George V concède des armoiries au Canada et désigne le rouge et le blanc comme couleurs officielles du pays. À la suite de la Conférence impériale qui se tient à Londres en 1926 et dont George V est l'hôte, on réaffirme l'autonomie et l'égalité du Canada et des autres dominions du Commonwealth, unis par une allégeance commune à la Couronne.

Au cours de son règne, George V réduit le fossé entre la famille royale et ses sujets dans l'ensemble du Commonwealth. En 1932, il devient le premier monarque à diffuser à la radio ses vœux de Noël à la population. Sa Majesté rend l'âme en 1936.





## *La reine Marie*

La princesse Victoria Mary de Teck est née en 1867. Elle est l'arrière petite fille de George III et la filleule de la reine Victoria. En 1893, la jeune princesse épouse le futur George V (qui porte alors le titre de duc d'York) et devient reine consort lorsque celui-ci monte sur le trône, en 1911. Elle donnera naissance à cinq fils (dont deux deviendront roi) et à une fille.

Tout au long de sa vie, elle accompagne son mari dans une variété de visites qui leur font parcourir dans le monde entier des territoires que nul autre membre de la royauté n'a visités. En 1901, il leur faut huit mois pour terminer leur visite officielle de l'Empire. En plus de se joindre au roi lors de voyages de bienveillance pour rencontrer les troupes alliées sur le front occidental, la reine visite aussi régulièrement des soldats blessés ou mourants dans divers hôpitaux.

Pendant son veuvage, la reine douairière conseille et appuie son fils Albert devenu roi sous le nom de George VI. Elle participe aussi très étroitement à l'éducation de ses petites filles, la princesse Élisabeth et la princesse Margaret. La reine Marie survit au roi George VI qui, en 1952, est le troisième de ses enfants à la précéder dans la mort. La reine rend l'âme en 1953, dix semaines avant le couronnement de la reine Élisabeth II. Le Queen Mary Veterans Hospital à Montréal a été nommé en son honneur, tout comme un grand nombre d'édifices, de parcs et d'écoles à travers le Canada.





## Le prince de Galles

Le futur roi Édouard VIII vient au monde en 1894. Il est l'aîné de George V et de la reine Marie. Il représente souvent dans les années 1920 le roi en Angleterre et à l'étranger. Il se rendra au Canada à six reprises au cours de sa vie.

En 1934, le prince de Galles entretient une liaison amoureuse avec une américaine, Wallis Simpson, divorcée d'un premier époux et qui en est à son deuxième mariage. Le scandale qui éclate crée tout un émoi au sein de la Couronne, du gouvernement et dans une grande partie du Commonwealth. Le décès de George V en 1936 aggrave le problème. Même si Édouard peut légalement épouser Mme Simpson une fois le deuxième divorce de celle-ci prononcé, et qu'il peut d'un point de vue technique demeurer souverain, les premiers ministres du royaume s'opposent au mariage. Très peu de gens auraient accepté à l'époque une reine au passé mouvementé. En outre, Édouard sait que les membres du Cabinet démissionneraient s'il se mariait. La situation imposerait peut être une élection au pays et compromettrait la neutralité politique du monarque. Fort de son amour pour Wallis Simpson, il abdique en faveur de son frère Albert (qui devient le roi George VI) et annonce sa décision dans un message diffusé en direct à la radio. Édouard est le seul souverain de l'histoire du Commonwealth à renoncer au trône et son règne a duré 325 jours de l'année 1936. Le couple se maria en France et se retira à Paris en tant que duc et duchesse de Windsor. Mis à part le poste de gouverneur des Bahamas en temps de guerre, le duc n'a jamais assumé d'autre fonction officielle jusqu'à sa mort, en 1972.





# Lexique

Le lexique suivant ne représente en aucun cas une liste exhaustive de termes héraldiques. Une recherche sur le Web à l'aide des mots clés « vocabulaire blason » permet de trouver des glossaires plus complets qui renferment des centaines de termes très spécifiques.

**Aigle** : mot féminin dans le blason

**Anneau** : cercle évidé

**Appaumé** : main ouverte montrant sa paume

**Argent** : couleur blanche, ou argentée

**Armé** : qualifie les dents, les griffes et les cornes des animaux; qualifie les figures humaines portant une armure

**Armes, armoiries** : dessin sur un bouclier; pris dans un sens large, les armoiries complètes, ou « grandes armes »

**Arraché** : dont les racines sont apparentes; têtes et membres dont des lambeaux de chair pendent, comme s'ils avaient été arrachés plutôt que tranchés

**Arrêté** : représenté immobile, les pattes au sol

**Augmentation** : addition honorifique aux armoiries, souvent concédée par le souverain en poste

**Azur** : couleur bleue

**Bande** : figure géométrique qui traverse l'écu en diagonale depuis l'angle supérieur gauche du chef jusqu'à l'angle inférieur droit de la pointe

**Blason, blasonnement** : description technique des emblèmes héraldiques

**Bordure** : figure délimitée par une ligne parallèle aux bords de l'écu

**Bourrelet** : voir torque

**Bridé** : qui porte une bride

**Brisure** : au sein des armoiries d'une famille, figure ajoutée ou modifiée servant à rendre les armoiries uniques à une personne

**Burèle** : bande posée à l'horizontale, plus étroite que la fasce

**Burelé** : division de l'écu en un nombre pair de bandes horizontales

**Canton** : forme carrée placée dans un des angles supérieurs de l'écu

**Champ** : le fond de l'écu; la surface principale de l'écu

**Chapeau de duc** : coiffure de velours écarlate doublée d'hermine, souvent placée à la base du cimier

**Chef** : pièce délimitée par un trait horizontal qui occupe le tiers supérieur de l'écu

**Chevron** : pièce en forme de V renversé

**Cimier** : emblème prenant place sur le dessus du heaume

**Coupé** : dont la base est coupée nettement

**Couronne ducale** : ornée de feuilles de fraisier, dont trois sont visibles

**Couronne murale** : représentée comme un mur de pierre

**Criné** : qualifie les crinières et les queues des chevaux

**Demi** : moitié

**Devise** : mot ou énoncé qui accompagne les armoiries

**Dextre** : côté droit de l'écu (à gauche pour le spectateur)

**Écartelé** : divisé en quatre parties

**Écu** : partie centrale des armoiries en forme de bouclier

**Écusson** : petit écu; synonyme d'écu

**Emblèmes héraldiques** : armoiries, drapeaux et insignes héraldiques

**Engrêlé** : découpé en petites dents arrondies, les pointes vers l'extérieur

**Éployé** : avec les ailes ouvertes

**Gironné** : division de l'écu en triangles dont les pointes se rejoignent au centre de l'écu

**Gueules** : couleur rouge

**Heaume** : casque du Moyen Âge

**Hermine** : fourrure blanche ornée de mouchetures noires

**Hure** : nom de la tête du sanglier

**Lampassé** : qualifie la langue des animaux

**Lambel** : figure comprenant une bande étroite horizontale dont descendent des pendants; brisure de l'enfant aîné de la famille

**Léopard** : dans le blason français, lion représenté la tête de face et à l'horizontale comme s'il marchait

**Listel** : banderole inscrite de la devise

**Macle** : losange évidé

**Merlette** : petit oiseau stylisé sans bec ni patte

**Naturel (au)** : dans ses couleurs ordinaires ou naturelles

**Nef** : un bateau ancien, ou galère

**Noué** : doté d'un nœud

**Onglé** : qualifie les sabots des animaux

**Or** : couleur jaune ou dorée

**Pal** : bande verticale placée au centre de l'écu

**Passant** : représenté horizontalement, en position de marche

**Pile** : figure triangulaire naissante de la ligne supérieure de l'écu

**Ployé** : courbé, plié

**Posé de front** : animal ou objet faisant face à l'observateur

**Quintefeuille** : fleur à cinq pétales

**Ramé** : animal orné de bois

**Rampant** : représenté verticalement, de profil, dressé sur une patte postérieure

**Rencontre** : tête d'un animal à ramure posée de face

**Sable** : couleur noire

**Sautoir** : croix de Saint-André, en forme de X

**Senestre** : côté gauche de l'écu  
(à droite pour le spectateur)

**Sinople** : couleur verte

**Supports** : figures disposées de chaque côté de l'écu et qui le supportent

**Torque** : torsade de tissus de deux couleurs prenant place sur le heaume

**Trescheur** : bordure étroite ne touchant pas les bords de l'écu; la bordure est souvent double

**Vair** : fourrure d'écureuil gris représentée en héraldique par des pièces bleues et des pièces blanches en alternance

---

Le contenu héraldique de ce livret a été préparé en collaboration avec les hérauts d'armes de l'Autorité héraldique du Canada.



1867  
Monck



1869  
Lisgar



1872  
Dufferin



1878  
Lorne



1883  
Lansdowne



1888  
Stanley

# Salle à manger

Diagramme de la frise du plafond illustrant la durée du mandat et les armoiries des gouverneurs généraux de 1867 à 1921.

Diagram of ceiling frieze depicting dates of office and coats of arms of the Governors General from 1867 through 1921.

SOUTH  
SUD

NORTH  
NORD

# Dining Room

1921  
Byng



1916  
Devonshire



1911  
Connaught



1904  
Grey



1898  
Minto



1893  
Aberdeen

